Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (2008)
Heft: 2: Kunst in der Provinz 1 = L'art en province 1 = Art in outlying areas 1

Artikel: Dans la province internationale
Autor: Wolfs, Rein
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-624483

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DANS LA PROVINCE INTERNATIONALE

Rein Wolfs Peut-on montrer l'art partout? Ou l'art, depuis qu'il est devenu contemporain, est-il définitivement relégué au fond des réserves des grandes villes? De nombreux exemples prouvent que l'art contemporain est aussi exposé dans les petites villes et que la Suisse joue de ce point de vue un rôle exemplaire: dans la zone de langue allemande, de Glaris à Amden et de Rapperswil à Ittingen, dans des communes de taille vraiment réduite, sont organisées des expositions plus ou moins permanentes d'art contemporain, dont le retentissement atteint un niveau international. En Allemagne aussi, la province géographique se distingue souvent par des expositions importantes. Le principal exemple en est, depuis longtemps, la Documenta, dans la métropole hessoise isolée de Cassel.

Métropole? Avec près de 200.000 habitants, l'ancienne ville du prince électeur est officiellement une grande ville allemande, mais également une grande ville provinciale, de par sa situation relativement isolée. Et pourtant, elle faillit être élue Capitale, peu après la guerre, dû à sa position géographiquement centrée. Mais l'histoire en a décidé autrement et , ayant payé un lourd tribut à la fin des hostilités, elle finira, à moitié rebâtie, proche de vingt-cinq kilomètres seulement du mur de la nouvelle République fédérale, dans un no man's land économique et géopolitique.

Malgré ces événements dramatiques pour la ville, et malgré l'énorme concurrence des diverses biennales du monde entier, elle a réussi jusqu'ici à se faire une réputation d'„exposition mondiale de l'art". Le provincialisme (supposé) de cette ville est-il peut-être même un des ingrédients du succès du mythe „Documenta"? Est-ce son charme discret qui fait y retourner tous les cinq ans comme en pèlerinage? L'Allemagne de l'après-guerre, pavées de nombreuses zones piétonnes, recèle partout des vestiges d'une architecture dépassée et d'un goût douteux. De plus, elle est restée longtemps sans grand centre, plutôt décentralisée, voire pluricentraliste. Pour l'art, il s'agissait de Cologne, Munich, Hambourg, Francfort. Tout le reste n'était que province. Province artistique néanmoins. Ce n'est que depuis peu que tout semble se concentrer sur Berlin, et que tous s'y donnent rendez-vous. Un véritable centre semble avoir émergé. Admettons donc que Cassel est une véritable ville provinciale, même si elle dispose de structures muséales d'une ampleur et d'une importance que beaucoup de villes lui envient.

Province donc! Précisons trois aspects de ce provincialisme en partant de trois thèses, ordonnées selon trois questions que je formulerai le plus simplement du monde: Qu'est-ce que la province? Qu'apporte la province? De quoi la province a-t-elle besoin?

La province est partout. Dans les petites villes mais aussi dans les grandes. A la campagne et dans les grands centres urbains. Le provincialisme dépend aussi des structures sociales, de facteurs démographiques, ethniques, didactiques, culturels et autres. Le „provincialisme artistique" se chiffre d'une part en nombre d'institutions artistiques par habitant, d'autre part en nombre de créateurs, et se définit qualitativement par l'existence de locaux de formation intéressants et par le rapport concret avec l'art, par l'essort de l'activité discursive.

Lors de mes années à Rotterdam au musée Boijmans Van Beuningen, j'ai compris que même la deu-

xième ville des Pays-Bas, malgré son marketing de métropole internationale, était beaucoup plus provinciale qu'on pouvait le croire au premier abord. Rotterdam possède une densité d'institutions artistiques au dessus de la moyenne avec plusieurs locaux de formation et un milieu artistique non négligeable, mais qui semble pourtant discret et peu enclin à s'extérioriser dans le paysage urbain. Aux vernissages, on rencontre rarement des habitués du milieu artistique, et pratiquement personne aux débats ou autres manifestations discursives. Dans ce milieu, des intérêts professionnels différents semblent peu compatibles avec ceux du reste de la population de cette métropole portuaire. Au sein d'une cité dont les habitants ont le plus bas revenu moyen, le plus faible niveau de formation et le plus grand nombre d'immigrés non occidentaux, l'élite culturelle „white middle and upper class", traditionnel interlocuteur des créateurs, est pratiquement absente. Dans une telle ville, l'art existe comme dans une province géographique: il lui manque pourtant un public spécialiste pour promouvoir les échanges culturels.

La province est une raison de partir – et une raison de revenir. Je n'ai jamais connu, par exemple, une ville qu'autant d'artistes veulent quitter, mais dans laquelle ils reviennent toujours. Il est provincial de devoir aller régulièrement chercher le discours ailleurs, mais, dans un deuxième temps, les loyers modérés et le peu de distractions les font revenir pour travailler. La province , propice à la concentration doit néanmoins s'enrichir de voyages de formation, de résidences, de confrontations externes et autres. Dans une grande ville confortable, aux distractions multiples, la volonté de sortir, de vivre des découvertes, des influences et de créer de nouveaux contacts, est beaucoup moins forte. Dans le paradis supposé, on est heureux, mais pas toujours productif.

Laissons pour une fois la qualité de côté, mais supposons qu'elle est suffisante. Il reste avant tout le problème de l'absence, précédemment mentionnée, le manque évident d'un milieu spécialiste, d'un dialogue avec un plus vaste public. Ces dernières années, on s'est efforcé de palier ce „manque de concurrence" avec deux mots magiques : diffusion et communication. Et c'est justement ici que réside la mission des institutions d'art provincial, pour que le public spécialisé ne fasse pas irruption dans la vie de la population en bouleversant leur tranquillité et leurs habitudes. Communiquer clairement ses opinions, briser la glace, lancer des passerelles, cultiver l'engagement par la participation, apporter un éclairage nouveau dans les chaumières.

La Kunsthalle Fridericianum a l'intention de travailler à partir de cette approche et d'expérimenter au-delà. Pour que, province ou pas, la documenta internationale soit aussi remplacée, les années intermédiaires, par une permanence de l'art contemporain international.